

ÉCRIT-RATURES

Claire DOQUET

Almuth GRESILLON, chercheuse au CNRS, spécialiste de l'étude des manuscrits d'écrivains, est intervenue lors de la journée " Écriture " organisée par l'AFL en mai 1991 (A.L. n°35, sept.91, pp.73-102) pour exposer son étude sur les premières pages d'un manuscrit de FLAUBERT: Herodias.

Claire DOQUET montre quelle aide de tels travaux sur les manuscrits d'auteurs peuvent apporter à l'utilisation pédagogique du module **Genèse du texte** du logiciel **ELMO 2000** et en quoi une connaissance approfondie des études sur les processus d'écriture experte est un préalable pour qui veut aider à la production écrite des " débutants " dès lors qu'il est possible de rendre observables ces processus.

ÉCRIT-RATURES

L'observation des corrections comme processus d'apprentissage.

Dans *La Naissance du texte* (ensemble réuni par Louis HAY, José Corti 1989), Almuth GRESILLON publie un article consacré à ses recherches. Elle y met en évidence la notion de substitution, terme recouvrant toutes les modifications apportées par l'auteur à son texte en cours d'écriture. Les substitutions peuvent être de quatre types :

- le remplacement d'un fragment de texte par un autre,
- la suppression d'un fragment,
- l'ajout d'un fragment,
- le déplacement de fragment.

Grâce à cette notion, on arrive à décrire n'importe quel manuscrit : c'est cette voie qui sera exploitée dans l'analyse de la Genèse du texte, le logiciel livrant automatiquement le nombre des substitutions opérées et leur nature. Pourtant, l'exploitation des substitutions a des limites explicitées en ces termes par Almuth GRESILLON : "*La grammaire de phrase dont relève la substitution ne permet de comparer que des unités de petite dimension : mots, groupes syntaxiques et, éventuellement, énoncés simples. Autrement dit, les réécritures qui impliquent par exemple tout un paragraphe et où plusieurs opérations s'imbriquent les unes dans les autres échappent nécessairement à cette méthode.*" En effet, il est intéressant, lorsqu'on travaille sur les substitutions, de regarder la nature de ce sur quoi elles s'opèrent (par exemple : l'auteur remplace souvent les adjectifs par des groupes nominaux). Le remplacement d'un paragraphe par un autre, ou bien l'ajout d'une phrase, ne livrent d'information que leur existence même... indice bien mince pour entamer une analyse.

C'est dire que la notion de substitution ne couvre pas, loin de là, le champ de la genèse du texte. Les corrections "relevant de la grammaire de phrase" peuvent être de deux ordres :

- des corrections syntaxiques et/ou orthographiques, effectuées dans un souci de cohérence de la phrase par rapport aux règles du code utilisé, intéressantes en tant que critères de maîtrise de ces règles ;
- des corrections sémantiques et/ou stylistiques, effectuées dans un souci de cohérence de la

phrase par rapport au contexte (au texte) dans lequel elle vient s'insérer, intéressantes en tant que critères de maîtrise de ce contexte.

Si on voit bien que l'observation des premières peut être le moteur d'une exploitation pédagogique, l'examen des secondes conduit à des pistes, certes inexplorées, mais tout à fait séduisantes : on touche à tous les problèmes de choix du vocabulaire et de la syntaxe et des raisons de ce choix qu'il faut toujours envisager en fonction de ce qui l'entoure et le détermine : les phrases précédentes, bien sûr, mais aussi celles qui vont suivre et les données extra-textuelles contenues dans les notions de conditions de production et d'intention de l'auteur. En ce sens, l'observation des substitutions devrait être la dernière étape de l'observation d'un texte en train de s'écrire : elles ne sont complètement compréhensibles que si l'on connaît au préalable l'intention et le mouvement général dans lesquels elles s'effectuent.

Dans la suite de son article, Almuth GRESILLON expose trois mécanismes généraux inhérents à la genèse du texte. Leur identification à partir de manuscrits sur papier pose souvent des problèmes insolubles. Or, un outil comme le module Genèse du texte d'ELMO 2000 semble pouvoir faciliter l'identification et l'analyse de ces trois mécanismes.

LA RUPTURE GÉNÉTIQUE

Cette notion *"infiniment précieuse, car elle scande et organise les rythmes réels de l'écriture"* peut se définir comme suit : à certains moments de l'écriture, l'auteur s'arrête, se relit vraisemblablement, porte un jugement sur ce qu'il vient d'écrire. Dans le cas d'un manuscrit, la rupture génétique est repérable à l'écriture dans la marge et à l'emploi du registre méta-textuel. Almuth GRESILLON cite l'exemple du manuscrit d'**Un cœur simple** de FLAUBERT où apparaît, en marge, *"une sorte d'instruction scénique"*, *"mélange de simples groupes nominaux et de phrases plus ou moins elliptiques* qui n'est autre que le commentaire d'un paragraphe appartenant au texte et dont l'auteur n'est pas content. Almuth GRESILLON commente : *"il est impossible de déterminer à quel moment de la production textuelle il y a eu rupture. Mais on peut dire sans risque d'erreur que FLAUBERT s'a perçoit à un moment de relecture de ce brouillon déjà passablement raturé qu'il n'a évoqué qu'un portrait abstrait de la mourante ; d'où la note scénique qui revient à dire : il faut que je n'oublie pas de faire aussi le portrait physique de Félicité."* L'obstacle soulevé ici, qui concerne le moment de la rupture, est évidemment levé avec l'emploi du logiciel de Genèse du texte : puisque celui-ci retranscrit exactement le texte tel qu'il a été écrit, en respectant l'ordre des opérations, on saurait, si FLAUBERT avait pu l'utiliser, à quel moment précis cette rupture a eu lieu.

D'autre part, les limites de l'étude des manuscrits sur papier ne permettent pas d'élargir les critères d'identification de la rupture génétique : Almuth GRESILLON souligne elle-même que *"ce qui ne laisse ni de trace graphique ni d'indice linguistique échappe à l'analyse"*. Là encore, le logiciel va pouvoir éclairer certains phénomènes et redéfinir les critères de recevabilité de la notion de rupture génétique. Si l'on admet que celle-ci a lieu à partir du moment où l'auteur, en relisant son texte, ne se trouve plus dans la position de l'écrivain qui relit et corrige mais dans celle du critique qui, prenant du recul par rapport au texte qu'il a sous les yeux, s'interroge sur l'effet que celui-ci va produire et commente cet effet, on peut postuler que ce commentaire peut se faire de trois façons au moins :

- Comme le repère Almuth GRESILLON, l'auteur inscrit en marge de son texte un commentaire ; dans le cas d'un travail sur traitement de texte, la rupture graphique pourra se concrétiser par des sauts de lignes ou un signe quelconque repérant les parties dactylographiées n'appartenant pas au texte lui-même.

- La partie de texte sur laquelle l'auteur projette de revenir reçoit une marque provisoire sans que des commentaires soient explicitement indiqués : par exemple, on peut imaginer qu'un auteur mette en italiques ou en gras un paragraphe sur lequel il sait devoir retravailler afin de le repérer facilement par la suite.

- Enfin, la rupture génétique ne se concrétise pas physiquement : par exemple, l'auteur du texte s'aperçoit, en cours de relecture, que certaines informations données ne sont pas assez détaillées ; il quitte alors l'écriture de son texte pour rechercher ces informations et revient ensuite les inscrire. Il s'agit bien là d'une rupture génétique mais celle-ci n'est pas marquée autrement que par le temps passé par l'auteur à s'occuper des à-côtés de l'écriture proprement dite, l'écran de l'ordinateur restant immobile avec le passage à modifier. Cet exemple rejoint une conception élargie de la rupture génétique qu'Almuth GRESILLON évoque en ces termes :

C'est "un arrêt de l'écriture, par exemple à la fin d'un paragraphe, où mentalement toute une palette d'enchaînements possibles viennent se faire concurrence ; mais avant que cette hésitation ne passe dans le mouvement de la main, le scripteur choisit un enchaînement et poursuit son écriture sans laisser de trace visible d'un quelconque arrêt".

Cet "arrêt de l'écriture" est facilement repérable avec le logiciel ; en constituant un échantillon large de textes, on peut établir le temps moyen de pause en fin de phrase ou en fin de paragraphe, donc le seuil au-delà duquel on peut vraisemblablement parler de rupture génétique.

LE COUPLE VARIANTE D'ÉCRITURE / VARIANTE DE LECTURE

Ces deux types de variante se repèrent sur un manuscrit papier grâce à leur position dans l'espace graphique. La variante d'écriture est une modification au fil de la plume l'auteur commence une phrase, raie le dernier mot écrit et le remplace par un autre, poursuit sa rédaction. La variante de lecture intervient après que l'auteur a relu un passage de son texte : il "*se transforme en lecteur de son propre écrit et tente pour un passage A une nouvelle formulation A' qu'il inscrit soit au-dessus de l'unité A biffée, soit dans une réécriture globale de tout le paragraphe concerne*".

Il va de soi que ces deux variantes sont aisément repérables lorsqu'on observe le texte qui se reconstruit : les moments de relecture sont marqués par le défilement du texte à l'écran, toutes les corrections apparaissent. On peut évaluer précisément à quel moment les corrections sont effectuées et il serait intéressant de déterminer une éventuelle corrélation entre le type de correction et le moment où elle s'effectue.

Grâce à l'exemple du texte de François SALVAING présenté dans le numéro 36 des A.L., on peut mettre en évidence un cas particulier de variante qui, tout en ne s'effectuant pas au fil de la plume, ne peut être totalement assimilé à une variante de lecture. Faisant le portrait de Quinine G., l'auteur a donné son âge, 90 ans ; plus tard dans le texte, il indique qu'elle a rencontré récemment ses

escrocs "dans l'immeuble où elle était gardienne" ; au moment où il écrit ces mots, il se rend compte, sans avoir relu, de l'incompatibilité de ces deux propos et revient immédiatement sur l'âge du personnage qu'il rajeunit de dix ans avant de poursuivre son récit. On est bien ici dans un cas de variante d'écriture (l'auteur ne s'est pas "transformé en lecteur de son propre texte") mais cette variante n'est pas effectuée au fil de la plume : nul doute que l'analyse du manuscrit papier du même texte aurait conclu à une variante de lecture, la nouvelle formulation (quatre-vingts ans) se trouvant nécessairement au-dessus de l'ancienne biffée ou bien en marge du texte.

LE DIFFÉRÉ

Almuth GRESILLON le décrit ainsi : *"Supposons qu'une unité scripturale A soit suivie de l'amorce d'une unité B, amorce immédiatement biffée et suivie à son tour sur la même ligne des unités B, C, puis de la totalité de B. Une telle séquence de surface permet selon nous de conclure aux mécanismes mentaux suivants :*

- *Le scripteur écrit A et l'amorce de D.*
- *À la relecture immédiate, il se rend compte que l'enchaînement argumentatif de A à D, par exemple, est déficient; il s'arrête et biffe l'amorce de B.*
- *À la suite de la biffure, il écrit B et C, qui constituent les maillons manquants pour passer à B, lequel cette fois-ci est écrit dans sa totalité."*

Sur le logiciel, ce mécanisme peut s'observer de deux façons :

- Comme dans l'exemple donné par A. GRESILLON, l'auteur écrit une phrase ou le début d'une phrase, l'efface, entame autre chose, puis réécrit, plus loin dans le texte, la phrase effacée.
- Au lieu d'effacer la phrase qui n'a pas sa place ici, mais qu'il sait devoir réutiliser plus loin, l'auteur l'isole en fin de texte pour la récupérer le moment venu. C'est exactement ce que fait SALVAING dans sa conclusion : aux trois-quarts de son texte, il écrit *"père et fils, parallèles..."*, se rend compte que cette image sera bienvenue en fin de texte, isole ce début de phrase par quelques retours à la ligne et poursuit son écriture pour l'idée du parallélisme dans sa conclusion.

Les possibilités du traitement de texte montreront peut-être l'étendue de l'utilisation du différé : on peut imaginer qu'un auteur, au lieu d'inscrire sur un bout de papier des idées qui lui viennent en cours d'écriture concernant la suite de son texte, les place en fin de texte, immédiatement accessibles. Ce procédé dépend de la familiarité du scripteur avec le traitement de texte. Dans l'optique d'un travail d'élucidation du processus d'écriture, il serait évidemment intéressant de pouvoir exploiter ce genre d'aide-mémoire que l'auteur se crée pour savoir quel moment d'écriture a déclenché telle idée : on verrait ainsi, la nouvelle de SALVAING nous en a donné un exemple, en quoi l'écriture d'un texte s'effectue en fonction de ce qui la précède, mais aussi de ce qui va la suivre.

DES PISTES D'INVESTIGATION

Il devient évident, grâce à ces quelques exemples, que les possibilités d'exploitation du logiciel Genèse du texte sont encore à découvrir. La reconstruction de texte introduit dans l'analyse une variable essentielle, impossible à cerner dans l'analyse des manuscrits papier le temps de l'écriture. Nous avons suffisamment souligné ici l'importance de la chronologie des opérations, témoin de

l'évolution de la pensée du scripteur. Un des aspects les plus frappants, quand on regarde se reconstruire un texte, est la prise de conscience du temps mis par l'auteur à l'écrire, qui disparaît dans une lecture du texte final. Si, comme l'a écrit Jean FOUCAMBERT ; *"ce qui régit l'écrit n'est plus le temps mais l'espace du texte qui est donné en une fois et qui n'a donc aucune régulation postérieure possible"*, l'observation des processus d'écriture met en évidence l'importance du temps dans la production du discours. Un auteur cherche ses mots, hésite, reformule, ajuste, comme s'il parlait, son propos à son lecteur-modèle, donne du temps à l'écriture avant de livrer son texte à l'espace de l'imprimé. C'est ce dialogue avec soi-même que l'on tente de saisir en observant l'activité d'écriture. Les auteurs qui ont accepté d'utiliser la **Genèse du texte**, tous écrivains professionnels, ont affirmé qu'ils avaient, bien avant cette expérience, conscience de leur manière d'écrire. Chacun est d'ailleurs capable de l'explicitier, voire de la comparer à celle d'autres écrivains. Il est à peu près certain que cette conscience méta-scripturale participe de l'amélioration de l'écriture elle-même : écrire implique de se relire avec un regard critique et de se corriger ; écrire, c'est aussi savoir pourquoi on opère ici un remplacement, là une suppression. Cela a à voir avec la conscience du "littéraire" que les explications de texte s'efforcent de favoriser chez les élèves. La fonction principale de l'outil produit par l'AFL devra être celle-là : donner aux élèves un support de réflexion sur leur propre activité d'écriture, aux enseignants la possibilité d'observer, outre le texte final, le processus de fabrication de ce texte pour l'élucider avec les élèves. Au sein du travail sur l'écrit émergera alors un travail sur l'écriture dont nous postulons qu'il retentira favorablement sur le travail d'écriture : c'est l'objet de la recherche commencée à l'INRP. ●

Claire DOQUET